



Peter avec son fils Michael, qui travaille avec son père et qui est un excellent joueur amateur.

Architecture de golf: deux avis éclairés

Les dangers de la puissance

Le développement du matériel de golf a eu une forte incidence sur la stratégie et donc sur la compétitivité des parcours. Ces derniers ne sont plus forcément adaptés aux longueurs atteintes par les professionnels, mais également par les amateurs! Peter Harradine, l'architecte et André Bossert, le pro, s'étendent sur ce vaste sujet.

Peter Harradine porte un nom connu en Suisse, puisque c'est son grand-père qui a établi la réputation de la famille dans le domaine de l'architecture de golf et de la construction de parcours il y a plus de 90 ans! De nombreux parcours suisses sont signés Harradine, les derniers étant ceux de Losone, Heidiland, Lavaux et Sion. Quant à André Bossert, il est le seul Suisse à avoir remporté un tournoi du circuit européen (Air France Cannes Open 1995). Il est actuellement le mieux classé des pros nationaux sur le PGA European Challenge Tour, tout en étant actif depuis quelques années dans le domaine de la réalisation de parcours.

Deux acteurs majeurs du golf en Suisse, qui ont répondu librement à nos questions sur le développement de ce sport en matière d'architecture.

Depuis 30 ans, qu'est-ce qui a le plus changé au golf?

Peter Harradine: Le matériel a tellement évolué que les joueurs sont beaucoup plus longs. Mais pas forcément plus précis, même si les têtes des drivers sont énormes. Aujourd'hui, les pros font plus de birdies, mais pas forcément en frappant le bon fairway! Mais pour moi, la plus grosse dérive vient d'ailleurs: le golf est devenu un business et le jeu en a souffert. Ce n'est plus un sport. Les gens croient à tort qu'il y a de l'argent à gagner avec le golf. Et le marketing, les PR et les médias ont modifié l'image du golf, car ils se focalisent sur la longueur et les championship courses de plus de 7'000 mètres pour un Par 72. On ne parle pas assez des petits golfs où les gens s'amusent. Et qu'est-ce qu'il y a de mieux qu'un bon

69...? Le plus grave pour une entreprise comme la mienne, c'est que l'on doit s'aligner à cette tendance, sinon on n'a plus de travail...

André Bossert: Je dirais que ce sont les balles! Elles volent plus loin et produisent moins de spin latéral, si bien qu'elles vont plus droit. Cette évolution a beaucoup de conséquences! Car avec des balles qui vont plus droit, on peut frapper plus fort. Par ailleurs, les têtes des drivers sont devenues plus grandes, avec plus de tolérance et c'est donc plus facile. Tout cela a motivé les pros à devenir plus athlétiques. Le niveau de fitness a progressé. Le golf étant devenu plus professionnel, avec plus d'argent, on a pu remarquer que les joueurs étaient aussi devenus plus sérieux dans leur préparation. Cela m'amène à cette première remarque: selon moi, les



André Bossert continue de jouer à un haut niveau sur le circuit alors qu'il approche gentiment de la cinquantaine.

architectes de golf vont dans la mauvaise direction en allongeant les parcours pour s'adapter à la longueur des joueurs. Ils feraient mieux de dessiner des tracés où l'on doit absolument être droit et précis!

La préparation des parcours a aussi progressé, n'est-ce pas?

Peter Harradine: Oui, énormément. Les outils sont devenus plus performants, les gens mieux formés et les gazons ont évolué, devenant plus résistants et plus fins. Aujourd'hui, on a beaucoup plus de choix. Je suis le premier à avoir introduit les greens 100% en sable en Suisse et en Europe centrale. On m'a traité de fou au début, puis beaucoup s'y sont mis! Avec des greens en sable, le gazon est plus costaud, grâce à de plus longues racines; les greens drainent mieux et il y a moins de maladie. C'est une évolution positive pour l'entretien et le jeu.

André Bossert: Oui, tout à fait. Grâce à de nouvelles herbes plus résistantes, les terrains sont devenus plus soignés, avec des tontes plus courtes, donc plus de vitesse. Sur le circuit pro, la différence n'est pas énorme puisque les parcours ont toujours été magnifiquement préparés, mais cela est beaucoup plus évident au quotidien pour les amateurs. Les greenkeepers ont également de meilleures formations et de meilleurs outils.

Qu'est-ce qu'un bon parcours pour vous?

Peter Harradine: Je trouve qu'il faudrait revenir à des parcours de 9 trous ou des executive courses, des pitch&putt aussi, car les gens doivent s'amuser. En plus, comme ils travaillent beaucoup, ils n'ont pas cinq heures à passer sur un golf, alors des parcours de 9 trous suffisent. Il faut savoir que pour les golfs commerciaux, le visiteur est en général un golfeur de plus de 60 ans qui a 36 de handicap. Et pour qui un championship course est une hérésie! On est en train de tuer le golf à petit feu avec la folie des grandeurs des promoteurs. Et cette tendance négative nous vient directement des Etats-Unis!

André Bossert: Lorsque je suis sur le tee et que j'ai des options pour jouer le trou, je trouve qu'il est bien conçu. Utiliser le driver à chaque trou est quelque chose d'ennuyeux. Donc j'aime avoir un choix: prendre un risque, mais obtenir un réel avantage ou jouer la sécurité en visant le Par. J'aime aussi avoir un challenge. Donc les golfs qui réunissent beaucoup de trous de ce genre ont ma préférence.

Est-ce que la majorité des vieux parcours est démodée?

Peter Harradine: Je dirais que non. Surtout parce que j'aime jouer les parcours où il faut réfléchir et être stratégique. Les gros frappeurs, comme mon fils Michael,

ne seront certainement pas de mon avis... Donc, les vieux parcours ne sont pas démodés, mais ils ne correspondent pas à ce que certains veulent aujourd'hui!

André Bossert: Pas du tout! Je vois encore de nombreux vieux parcours qui restent très tactiques. Souvent plus que les nouveaux. Aujourd'hui, les architectes cherchent à faire de longs trous, pour correspondre à la longueur des drives; cela suppose alors que les fairways soient très larges, donc peu intéressants. Mais c'est aussi la conséquence des exigences écologiques, qui font que l'on dessine des golfs sur des surfaces sans arbres. A l'époque, on pouvait utiliser des terrains avec des forêts, des rivières, des lacs, qui rendaient le dessin très créatif.

Beaucoup d'observateurs disent que les nouveaux parcours suisses ont peu de caractère, quel est votre avis?

Peter Harradine: Je pense que ceux qui ne misent que sur la longueur manquent en effet de caractère. Tant que les écologistes et les comités des clubs auront autant de pouvoir, il n'en ira pas autrement. Nous autres, les architectes, avons trop de contraintes. Il faut toujours se rappeler pour qui on construit un golf: l'exemple de Sion est parfait dans ce domaine. Le club voulait un parcours touristique, agréable, rapide à jouer et où les golfeurs auraient envie de revenir. C'est

exactement ce qui est arrivé avec le tracé que j'ai proposé. Je félicite encore les responsables du club d'avoir su cerner le profil de leur parcours et de ne pas avoir cédé aux sirènes du championship course!

André Bossert: Comme je le disais auparavant, il s'agit avant tout de la qualité du lieu et du terrain. Comme les espaces sont plus grands, pour répondre aux exigences des écologistes, avec des zones spécifiques et des compensations écologiques, il s'agit souvent de lieux moins stimulants pour un architecte. Les jeunes parcours sont plus artificiels que les vieux et ils ont donc moins de caractère. Il faut aussi laisser du temps aux arbres pour pousser et il faut donc être tolérant. Mais je dois bien dire que je préfère les vieux parcours, en tous les cas ceux qui sont arrivés à maturité.

Est-ce que les promoteurs des golfs ne sont pas obnubilés par la longueur aujourd'hui?

Peter Harradine: Oui, bien entendu, à cause du marketing, comme je l'ai dit plus haut. Il n'y a pas suffisamment de gens qui connaissent le golf dans les décideurs. C'est presque un complot!

André Bossert: Beaucoup de ces promoteurs ne connaissent pas assez le golf! Ce sont des businessmen, des hommes de marketing d'ailleurs très efficaces, mais pas des golfeurs. Evidemment qu'ils donnent trop de poids à la longueur des trous! Ce que je leur suggère en général, c'est

d'ajouter des tees. Il n'est pas idiot de créer des «crazy tees» qui allongent les trous, mais que l'on utilisera uniquement pour quelques compétitions de haut niveau ou des occasions spéciales. Les tees normaux devraient être jouables pour tous et suivre une philosophie que j'aime bien: le mauvais coup doit être pénalisé! Pour les golfs qui manquent de place et ne peuvent pas s'adapter aux technologies modernes, il suffit parfois de placer les bunkers aux endroits stratégiques pour imposer aux joueurs la précision au détriment de la longueur. Aujourd'hui, sur le Challenge Tour (selon André Bossert et en raison de la jeunesse des joueurs, ce circuit a plus de gros frappeurs que le PGA European Tour...), il faut que les bunkers soient à 300 yards du tee pour inquiéter les pros! C'est évidemment un handicap pour les vieux parcours.

Il y a 50 ans, on construisait des parcours sur 35 ou 40 hectares, combien en faut-il aujourd'hui pour avoir un golf intéressant?

Peter Harradine: En Suisse, la loi impose la règle des trois tiers: un tiers pour les zones écologiques, un tiers pour le landskeeping (aménagements «botaniques») et un tiers pour le golf. Il faut donc des surfaces énormes. Je suis très fier d'avoir pu réaliser le parcours de Losone sur une surface de 44 hectares seulement. Nous avons exploité au maximum les zones écologiques aux abords du terrain, en les intégrant parfaitement.

André Bossert: Plus on a de place et mieux c'est! L'idéal étant que les trous se suivent et ne se côtoient pas, car cela laisse de nombreuses options. Mais c'est un cas de figure tout à fait impossible en Suisse en raison du prix du sol.

Comment évaluez-vous le niveau des terrains en Suisse?

Peter Harradine: En fait, je n'en connais pas tant que ça! Je connais surtout ceux de mon père et ceux que j'ai réalisés. Je pense que la qualité du green-keeping en Suisse est élevée et que les parcours sont assez sophistiqués. Mais il y a en Suisse plus de contraintes qu'ailleurs, alors il est difficile de réaliser des golfs spectaculaires. Je suis persuadé qu'il va y avoir encore trois golfs en Suisse. Mais pas un de plus... Car l'image du golf est très mauvaise chez nous. Il suffit de voir que la participation pour des votations politiques ou sociales très importantes ne réunit que 30% de la population, alors que cette participation monte à 60% lorsqu'il s'agit de voter pour ou surtout contre un golf!

André Bossert: Honnêtement, je ne trouve pas qu'il y a de très grands parcours chez nous, surtout en Suisse allemande. Pourquoi? Peut-être parce qu'il n'y a eu que très peu de grands architectes qui ont travaillé en Suisse. Par ailleurs, les restrictions écologiques sont telles que c'est un vrai cauchemar pour les promoteurs! Et je sais de quoi je parle puisque je travaille comme consultant sur différents

Le parcours d'Abou Dhabi, reconnaissable entre mille avec son club-house en forme d'aigle. L'un des chefs-d'œuvre de Peter Harradine.



projets. Cela explique aussi pourquoi les grands architectes ne se bousculent pas pour travailler ici: ils doivent faire trop de compromis. En discutant avec les architectes de golf, j'ai pu constater que les aspects tactiques avaient beaucoup moins de poids que les aspects techniques et écologiques! C'est navrant, mais c'est comme ça chez nous...

Comment peut-on rendre intéressant un golf court?

Peter Harradine: Il faut ajouter des obstacles. Je ne suis pas fan des bunkers, qui coûtent trop cher à l'entretien et qui souffrent du manque d'Etiquette des joueurs. Je préfère ce qui est naturel, les arbres surtout, mais aussi les rochers ou les lacs. Un arbre fait réfléchir le bon joueur, qui pense déjà qu'il va devoir le contourner ou passer par dessus s'il a mal négocié son coup de départ. En revanche, un bunker ne l'inquiète pas trop s'il n'est pas dans une trace de pas! Donc, avec ces obstacles naturels, on peut influencer la tactique de jeu. Losone est encore une fois un bon exemple, avec des arbres en jeu, mais seulement trois bunkers de fairway.

André Bossert: Il faut que les obstacles soient en jeu! Même en jouant un club court, il faudrait que le coup soit difficile et encore plus le recovery, avec des pentes sur les greens, des bunkers pour le défendre, etc. La précision devrait être le mot d'ordre sur tous les trous. Je dois dire aussi que je n'aime pas les trop grands greens. Ni les Pars 3 de 200 mètres et plus. Pour moi, un Par 3 doit avoir un tee légèrement plus haut que le green et surtout pas l'inverse et on doit pouvoir le jouer avec un fer 4 au maximum. Je n'aime pas non plus les obstacles devant le green, qui pénalisent terriblement les seniors et les dames. Encore une fois, plus il y a d'options, mieux c'est. Et sur un Par 4 court, le drive doit être très difficile et punir celui qui fait un coup moyen. J'aime bien le style de Nicklaus, qui sur les Pars 5 fait souvent deux fairways: l'un pour la sécurité et l'autre pour l'attaque, qui permet de toucher le green en 2, mais qui peut aussi être très pénalisant. D'une manière générale et sur chaque parcours, il devrait au moins y avoir deux Pars 5 que tout le monde puisse toucher en régulation! En résumé, je dirais qu'un bon golf se distingue lorsqu'il est excitant pour un golfeur confirmé et jouable pour un golfeur débutant.



Le parcours de Gerre Losone est le dernier réalisé par Peter Harradine. C'est également l'un de ceux dont il est le plus fier.

Bossert, le consultant

André Bossert ne cache pas son intérêt pour l'architecture de golf. Il est d'ailleurs impliqué dans plusieurs projets. «J'ai travaillé avec Kurt Rossknecht sur le terrain d'Andermatt, qui devrait ouvrir en 2013. Ce sera un parcours touristique, mais avec certains trous splendides et des vues magnifiques. Un parcours qui sera aussi «challenging» lorsque le vent soufflera, ce qui arrive souvent dans cette vallée. Avec Ross, j'ai beaucoup appris sur ces fameux compromis et les impératifs écologiques. Lorsque je lui suggérais un autre choix stratégique, il me montrait que ce n'était pas toujours possible en raison des problèmes techniques. Il m'a en revanche toujours écouté. Je suis également en partenariat avec Jean Dardelet, l'architecte du golf d'Unterengstringen. Nous avons plusieurs projets en cours et celui de Kloten devrait se concrétiser prochainement. On espère recevoir le permis de construire l'an prochain!»

Harradine, le bâtisseur

D'abord constructeur pour les projets de son père, puis architecte de golf, Peter Harradine a réalisé une centaine de golfs dans le monde. Bonmont, Maison Blanche, Schönenberg, Zumikon, Küssnacht, Riederalp ou Nuolen font partie de la liste des tracés qu'il a signés. Mais si la Suisse lui a donné beaucoup de travail, aujourd'hui, c'est principalement à l'étranger qu'il se développe. «La crise économique a tout freiné d'un coup. Sur les 47 projets que j'avais dans le pipeline il y a trois ans, 30 ont disparu en six mois! Mais depuis un an, la reprise est bonne et j'ai une vingtaine de golfs qui devraient se réaliser. Pendant deux ans, je n'ai pas eu une seule demande! Les projets se situent essentiellement en Europe de l'Est et en Afrique du Nord».